Dorigny, Marcel. *Atlas des Premières colonisations. XVe-début XIXe siècle : des conquistadores aux libérateurs* / Dorigny, Marcel & Gainot, Bernard. *Atlas des esclavages. De l'Antiquité à nos jours*

Odile Goerg

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafraicaines/18157>

DOI : 10.4000/etudesafraicaines.18157

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 6 juillet 2015

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Odile Goerg, « Dorigny, Marcel. *Atlas des Premières colonisations. XVe-début XIXe siècle : des conquistadores aux libérateurs* / Dorigny, Marcel & Gainot, Bernard. *Atlas des esclavages. De l'Antiquité à nos jours* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 218 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafraicaines/18157> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafraicaines.18157>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Dorigny, Marcel. *Atlas des Premières colonisations. XVe-début XIXe siècle : des conquistadores aux libérateurs /*
Dorigny, Marcel & Gainot, Bernard. *Atlas des esclavages. De l'Antiquité à nos jours*

Odile Goerg

DORIGNY, Marcel. — *Atlas des Premières colonisations. XVe-début XIXe siècle : des conquistadores aux libérateurs*. Paris, Éditions Autrement, 2013, 96 p., bibl., ill. / DORIGNY, Marcel & GAINOT, Bernard. — *Atlas des esclavages. De l'Antiquité à nos jours*. Paris, Éditions Autrement, 2013 (nouvelle édition augmentée [1^{re} édition 2007]), 96 p., bibl., ill.

- ¹ L'analyse conjointe des deux atlas, celui *des Premières colonisations* et celui *des esclavages* s'impose tant le lien est évident, une fois précisé toutefois le fait que *colonisations* s'entend ici au sens d'« européennes » et que les *esclavages* sont centrés sur la traite atlantique et les sociétés esclavagistes du Nouveau Monde. Le transfert de plus de 12 millions d'Africains vers les Antilles et les Amériques constitue en effet un élément fondamental de la première phase de colonisation européenne tandis que la lutte contre la traite illicite et interne à l'Afrique fut un des moteurs de la seconde phase. Cette orientation n'allait pas forcément de soi en ces temps de réflexions sur la notion d'empire et sur la multiplicité, dans le temps et dans l'espace, des processus de

colonisation ; de même, l'ampleur des recherches sur les diverses formes d'esclavage à travers le monde pouvait conduire à décentrer le regard. Disons-le d'emblée, les pages consacrées aux « Esclavages avant les grandes découvertes » (chap. I), titre eurocentré trompeur car elles excèdent largement 1492 en Asie, Afrique et « empires arabes », ne sont pas les plus intéressantes. L'étude de ces aires sur la longue durée supposerait en effet des études circonscrites bien plus fouillées et déboucherait sur une refonte totale de l'atlas des *esclavages*¹³. La restriction porte aussi sur la chronologie car moins de deux pages sont consacrées à « nos jours ».

- 2 Acceptons donc l'idée que « la nature des sources et l'ampleur des recherches érudites disponibles [...] placent la "traite coloniale" au premier plan » (p. 7) et donc qu'un bilan plus vaste des esclavages, tenant compte du renouvellement de l'historiographie, reste à faire. Ainsi circonscrite, l'orientation générale des deux atlas se rejoint et correspond bien aux domaines de compétences des deux auteurs. Marcel Dorigny, connu pour ses travaux sur l'esclavage, notamment aux Antilles, et sur les abolitions, assure la continuité entre les deux ouvrages. Il n'est pas nouveau sur la scène d'une histoire globalisée, les *Premières colonisations* marquant, selon certains historiens, une première mondialisation. De même, les travaux de Bernard Gainot sont centrés sur le XVIII^e siècle, en relation avec l'histoire des Amériques et des courants de pensée.
- 3 Aborder les deux atlas suppose également d'accepter le parti-pris de la collection, dont le format est précis : synthèse thématique sur une double page, multiples outils pratiques (résumés succincts, chronologies récapitulatives et surtout abondance de cartes et graphiques, soit repris d'atlas publiés récemment, soit originaux) mais aussi densité typographique des informations et difficulté parfois à les décrypter, absence de références mais bibliographie indicative. La diversité des types d'approche rend par ailleurs possible une lecture à plusieurs niveaux ou en plusieurs temps : le survol, grâce aux brefs bilans, ou l'approfondissement, grâce aux exemples détaillés. Il faut souligner ici la diversité des schémas et cartes, réalisés par Fabrice Le Goff, qui, le plus souvent, enrichissent l'analyse par des exemples concrets.
- 4 Les deux atlas sont organisés de manière chronologique. L'analyse des *esclavages* est organisée en quatre phases qui mettent la traite atlantique (dite « coloniale ») au cœur de l'analyse, avec trois parties sur quatre : « Les traites légales (XVI^e-XIX^e s.) » (II), « les sociétés esclavagistes (XVII^e-XIX^e s.) » (III) et « Les abolitions (fin XVIII^e-fin XIX^e s.) ». L'étude des *Premières colonisations* va des conquêtes des territoires lointains (I) aux modalités de leur exploitation au XVII^e siècle (II), à l'apogée au XVIII^e (III) et finalement à la remise en cause en quelques décennies, entre 1776 et les années 1820 (IV). Si, en 1763 à la fin de la guerre de Sept ans, on a l'illusion d'un monde stabilisé, après la redistribution des cartes entre les acteurs (marginalisation définitive des pays ibériques, domination de la Grande-Bretagne), on assiste ensuite à une accélération imprévue marquée par l'indépendance des Treize colonies américaines, la proclamation de la république d'Haïti en 1804, suivies par les indépendances sud-américaines. Saint Domingue est particulièrement présente dans les deux atlas, archétype de la société esclavagiste sucrière, où 5 % de propriétaires blancs pensent pouvoir continuer à dominer 85 % d'esclaves, où le marronnage est important et qui anticipe, par la révolte, les abolitions qui s'échelonnent tout au long du XIX^e siècle.
- 5 Présenter des synthèses suppose l'accumulation antérieure des connaissances, marque de l'état de la recherche dans les domaines concernés et du renouvellement des questionnements. Ceci ressort particulièrement de l'analyse des *premières colonisations*

qui mêle les thématiques les plus diverses : relations internationales, sciences, sociabilités, démographie, éducation, voyages, changements techniques, transformations économiques... L'analyse en termes de « circulations » y est, notamment, développée. On suit des produits comme le sucre (carte p. 61) dont la production est à mettre en relation avec celle des sociétés esclavagistes au Brésil ou aux Antilles analysées par ailleurs ; on s'attache à des hommes comme l'excellent exemple du Vénézuélien Francisco de Miranda (p. 80) ou à des mouvements d'idées (Lumières, franc-maçonnerie). On peut y ajouter les institutions comme les sociétés savantes ou les jardins botaniques qui essaient, et des techniques comme l'imprimerie (cartes pp. 68-69). L'analyse des interactions entre l'économique, le scientifique et le politique est également novatrice, à l'instar de la circulation monétaire, évoquée à plusieurs reprises tant la production d'or et d'argent fut un moteur des conquêtes mais aussi un enjeu du commerce international. Ainsi, l'Espagne s'inquiète finalement de la déperdition en métaux précieux dans ses relations avec l'Asie, la Chine notamment, où l'argent est échangé contre du poivre (p. 29). L'étude des *esclavages*, incluant la Traite et les modes d'exploitation, est également riche : diversité des acteurs et des formes de commerce, exemples de sociétés esclavagistes (Brésil, Cuba, États-Unis...), courants abolitionnistes. L'analyse des opinions publiques face à l'esclavage et à son abolition est éclairante.

- 6 Les deux atlas s'efforcent de faire une place aux femmes, sous l'angle du rapport entre hommes et femmes et non de la notion de genre : part et rôle des femmes-esclaves, question du concubinage (par nécessité du fait de la pénurie de femmes européennes ; par relation de pouvoir des maîtres sur les esclaves non analysée ici comme telle), formes de résistance spécifiques. Cela reste toutefois succinct au regard des avancées dans ce domaine. De même, dans le renouvellement des approches de l'esclavage, la question du lien entre l'essor de la traite atlantique et des transformations de l'esclavage interne méritait d'être abordée. Par ailleurs, le quotidien et les cultures des esclaves, désormais mieux connus par les recherches archéologiques, des études ou des témoignages¹⁴, justifiaient des développements, au-delà des phénomènes de résistance. Paradoxalement, on en apprend plus sur les sociétés dites coloniales des maîtres que sur le vécu des esclaves (pp. 42-45).
- 7 Au-delà de ces limites, ces deux atlas sont une mine d'informations. Ils ouvrent de nombreuses pistes de réflexion : ainsi, si l'on voit bien la mise en place des monopoles et la transformation progressive du mercantilisme dans le cadre de la Traite et de la première phase coloniale, on peut s'interroger sur les raisons pour lesquelles, alors que l'esclavage existait partout, certaines zones voient un passage progressif au servage (puis, bien plus tard, au salariat) et d'autres non. À ce titre, la carte, indiquant une limite de part et d'autre de laquelle l'esclavage est un « fait social courant » en Europe au XII^e-XIII^e siècle, intrigue (p. 17). De même, on ne peut qu'être frappé de la place de l'Afrique qui clôt les deux ouvrages, que ce continent soit conçu comme un espace vide où appliquer des utopies au milieu du XIX^e siècle, ou comme la dernière frontière où éliminer l'esclavage et la Traite, objectif moteur des actions missionnaires, mais aussi de la deuxième phase de colonisation européenne.

NOTES

13. La réédition de l'atlas parue en 2007 est faite avec des ajustements marginaux : changement de titre et de couverture, mise aux normes de la collection, actualisation de la bibliographie, retouches ponctuelles tenant compte de certaines avancées (notion de « traces » de la mémoire de l'esclavage ou participation des femmes aux résistances). L'ouvrage de Roger BOTTE, *Esclavages et abolition en terre d'islam*, Paris, André Versaille, 2010, qui ouvrait des pistes hors de la « traite coloniale », est étonnement catégorisé dans « L'esclavage médiéval ».

14. On peut signaler l'ouvrage paru depuis de C. COQUERY-VIDROVITCH & É. MESNARD, *Être esclave. Afrique-Amériques, XV^e-XIX^e siècle*, Paris, La Découverte, 2013.